

L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique

Manuel Vasquez Montalban : le comble des mots et des mets.

par
Marie-Christine Clément

Un écrivain espagnol contemporain nargue notre hégémonie, notre suprématie légendaire en matière de bonne bouffe et de nourritures : Manuel Vasquez Montalban qui, ne se contentant pas seulement de publier un recueil de Recettes immorales¹, utilise communément la nourriture et plus spécialement la cuisine et les recettes dans un genre dit « mineur », le roman policier – qu'il dépasse et transcende largement.

Son héros, le détective Pepe Carvalho a en effet deux fâcheuses manies quand il rentre chez lui : allumer son feu en brûlant des livres qu'il choisit avec délectation dans sa bibliothèque et se préparer à manger. Le symbole est intéressant car il détourne la métaphore traditionnelle de savourer/savoir². Le détective catalan brûle les mots et savoure les mets pour découvrir la vérité de ses énigmes, ironie de l'écrivain qui destine son héros à négliger le savoir livresque pour magnifier le savoir terrestre.

Quand on interroge Manuel Vasquez Montalban sur ce parti pris et sur l'attachement parfois démesuré qu'atteste son héros pour l'art culinaire, il répond que selon lui « la cuisine est une métaphore de la culture », affirmation qui, depuis Lévi-Strauss nous est familière, mais il ajoute avec provocation :

« La cuisine est une métaphore de la culture et de son contenu hypocrite, et elle est un des éléments du triptyque de réflexions qui, dans la série Carvalho, portent sur le rôle de la culture. Les deux autres seraient ce brûlage des livres auquel Carvalho se livre avec tellement d'entrain, et la conception même du roman comme véhicule de connaissance de la réalité ».

En fait, si Pepe Carvalho brûle les livres, c'est « pour se venger de ce qu'ils lui ont trop peu appris à vivre tout en le coupant trop d'un rapport spontané et enthousiaste avec la réalité³. »

Manuel Vasquez Montalban atteint dans cette réflexion le comble de l'écrivain pratiquant le thème de la nourriture : il produit du texte signifiant qu'il préfère tous les mets aux mots ! Ultime paradoxe d'écriture. Ultime défense stratégique, ultime réflexe de méfiance par rapport à des idéologies envahissantes... Mais la littérature nous a habitué à ces contradictions. L'écriture n'est-elle pas le lieu de totale liberté, l'unique espace de toutes les permissivités, l'abbaye de Thélème par excellence ?

Bibliographie

- Montalban (Manuel Vasquez), Recettes immorales, 1981. Ed. Le Mascaret pour la traduction française, 1988.
- Montalban (Manuel Vasquez), Les Recettes de Carvalho, 1989. Christian Bourgois éditeur pour la traduction française, 1996.
- Montalban (Manuel Vasquez), Les Thermes, 1986. Christian Bourgois éditeur pour la traduction française, coll. 10-18, 1989. Et tous les autres romans de Manuel Vasquez

¹ Manuel Vasquez Montalban, Recettes immorales, 1981. Traduit de l'espagnol par Georges Tyras, ed. Le Mascaret, 1988, pour la traduction française.

² « Il faut boire pour se souvenir et manger pour oublier. » Pepe Carvalho, cité en exergue des Recettes de Carvalho.

³ Manuel Vasquez Montalban, Les Recettes de Carvalho, 1989, Christian Bourgois éditeur, 1996, pour la traduction française, p. 9.

Montalban qui ont pour héros Pepe Carvalho, également publiés chez Christian Bourgois éditeur, coll. 10-18.

- Lévi-Strauss, Mythologiques, vol. 1 «Le Cru et le cuit », 1964, vol. 2 «Du Miel aux cendres », 1967, vol. 3 «L'Origine des manières de table », 1968, vol. 4 «L'Homme nu »1971, Librairie Plon.